

GALATES 5

V 1 à 6 : Incompatibilité entre la justification par la loi et par la foi et conséquences :

Ayant démontré l'antinomie, l'incompatibilité totale existant entre la recherche d'une justification par l'obéissance à la loi et celle issue de la foi, Paul tire ici pour les Galates les conclusions logiques auxquelles, par rapport à Christ et Son œuvre, aboutit leur retour en arrière :

- la nécessité de la circoncision pour le salut des non-Juifs, que prêche les faux docteurs, n'est pas un ajout à l'œuvre de Christ, mais la rend caduque (comme d'ailleurs tout ce qu'on veut ou qu'on a voulu au cours du temps ajouter à cette œuvre). Ou notre salut est entièrement accompli par Christ, ou il se fait par nous-mêmes et nos efforts propres. On ne peut ni ajouter, ni retrancher quoi que ce soit à ce que Christ a fait. Ou l'on croit à la pleine suffisance de la valeur de la mort de Christ pour notre justification, ou l'on n'y croit pas. Un mélange entre les deux systèmes de justification, la loi et la foi, est totalement exclu sous peine d'annuler ce qui fait de l'Évangile même une bonne nouvelle.
- le retour à la circoncision est un retour à la loi. Or le langage de la loi est clair. Quiconque veut s'y soumettre, s'il cherche par là à être juste, est tenu d'obéir, non pas à une partie seulement, mais à tout ce qu'elle dit. S'en tenir à quelques règles de la loi et y ajouter, pour sa justification, la foi en Christ, est tout aussi faux, au regard de la loi que cela ne l'est au regard de la foi.
- Le retour à la circoncision, comme acte d'obéissance rendu nécessaire pour être justifié, place au cœur du salut, même si ce n'est que dans une certaine proportion, le principe des mérites humains. Il annule par conséquent celui de la grâce fondé exclusivement, non sur nos mérites, mais sur ceux de Christ. Être un tant soit peu sauvé par soi-même, c'est ne plus du tout être sauvé par Lui. C'est renier ce qui fait la beauté et le caractère unique de la bonne nouvelle de l'Évangile : un salut entièrement dû à la grâce, la bonté imméritée de Dieu en notre faveur.
- Le retour à la circoncision place enfin au cœur du salut des valeurs qui, en Christ, n'ont plus cours. La vie chrétienne est une vie vécue non sous le joug de la loi, mais par l'Esprit et dans la foi agissante par l'amour. Ce faisant, elle accomplit dans la vie du chrétien ce que la loi est incapable de produire : une vie d'origine divine marquée par ce qui constitue l'essence même de la nature de Dieu : l'amour, le plus haut commandement de la loi : Mat 22,34 à 40.

V 7 à 12 : interpellation :

Paul continue à faire part à ses frères Galates de son étonnement. Il les interpelle en leur faisant part à la fois de ses convictions personnelles sur le fond du sujet, de son analyse sur l'origine du recul de ses frères, mais aussi de sa confiance dans leur capacité finale à trouver à nouveau le bon cap pour leurs vies :

1) Analyse de la nature de l'influence qui est à l'origine du recul des Galates :

Force est de constater qu'elle n'a pas été positive, mais nuisible à leur développement spirituel et à la poursuite de la bonne marche de leur vie avec Christ. Au contraire, dit-il, elle les a stoppés net dans leur élan ! Il ne faut pas beaucoup, dit Paul pour imaginer sa pensée, de levain pour faire lever toute une pâte. De même un peu d'erreur, une petite dose de pensée ou de doctrine humaine dans la doctrine de l'Évangile et c'est toute la conception de la vie chrétienne, puis celle de l'église qui se retrouve altérée et infectée.

2) Confiance de Paul :

Bien qu'attristé par le changement d'orientation qu'a pris la vie des Galates, Paul n'en est pas pour autant désespéré à l'excès quant à leur avenir. Il a confiance, après l'avoir connu, dans le triomphe final de la vérité de l'Évangile dans la vie de ses frères. Il faudra cependant de leur part un complet amendement et reniement de la fausse doctrine qui leur a été enseignée, avec la mise au ban de leur assemblée de celui qui les a ainsi induits en erreur.

3) Raison profonde et cachée de ce faux enseignement :

En dehors du fait purement humain de vouloir s'attacher les Galates à eux-mêmes et les compter parmi ceux sur qui ils exercent leur influence, la raison profonde de ceux qui prônent le retour des croyants en Jésus-Christ au rite de la circoncision est une volonté : la volonté de présenter un évangile

acceptable aux Juifs, dépouillé de ce qui en constitue la principale pierre d'achoppement : la croix ! Pourquoi, pensaient les détracteurs de Paul, vouloir à tout prix couper les chrétiens du tronc doctrinal duquel ils sont issus ? Il y a sûrement un moyen de faire autrement, de travailler, sous peine de quelques concessions, à ce que le christianisme soit un parti parmi d'autres du judaïsme. C'est impossible, répond Paul ! Comment ce qu'il n'a pas été possible d'accomplir par le fondateur même du christianisme, Jésus, pourrait-il l'être par Ses disciples ? L'histoire se répétera malheureusement au sein même dudit christianisme des siècles plus tard ! S'il n'y a pas retour en arrière sur ses doctrines de fond, comment pourrions nous faire ce qu'en leur temps Luther ou Calvin n'ont pas réussi à faire avec le catholicisme ? C'est d'une certaine façon aujourd'hui, le message auquel pourtant on nous demande de croire et de suivre. Dépouiller le christianisme de la croix, par la soumission à un rite quelconque nous permettant sans autre de faire partie du peuple de Dieu, c'est lui ôter ce qui fait de lui son originalité totale et sa cause de scandale première : un salut entièrement dû à la grâce de Dieu !

V 13 à 26 : la liberté chrétienne :

Un des reproches sans doute formulés par les opposants à l'Évangile que Paul prêchait était cette liberté à laquelle, selon lui, cet évangile conduisait par rapport à la loi. Liberté signifie-t-elle licence ? Un tel message ne va-t-il pas conduire ceux qui l'entendent et l'adoptent à minimiser dans leurs vies la gravité du péché ? C'est à ce type de questions et de reproches plus ou moins formulés que Paul va s'attacher à répondre maintenant dans cette section de sa lettre :

- 1) Parler de liberté représente certes toujours un danger. Paul précise cependant ce que, dans son esprit, il entend à ce sujet. La liberté que procure Christ ne peut servir d'argument ou de prétexte pour vivre selon la chair, l'inclination du cœur naturel. Au contraire, rendus libres par la grâce et par l'Esprit de la puissance de péché qui nous asservissait autrefois et nous conduisait automatiquement à vivre selon ses désirs, nous pouvons pratiquer dans nos vies ce que demande la loi, ce dont nous étions autrefois incapables : le service des autres par amour. Pour Paul en effet, ce n'est pas la liberté, mais l'amour l'objectif suprême de l'Évangile. La liberté n'est qu'un moyen, mieux encore la condition intérieure nécessaire pour la pratique de l'amour. Comment en effet un homme, prisonnier de lui-même et des exigences de sa chair, pourrait-il par amour se donner au service des autres ?
- 2) Le plus grand obstacle à la vie chrétienne n'est pas la loi, mais la chair. Si le chrétien ne marche pas selon l'Esprit de Dieu, il ne doit pas s'attendre à ce que sa vie produise en œuvres autre chose que celle d'un païen. La liberté dans laquelle Dieu nous place n'a de sens que si, profitant de ce qu'elle nous offre, nous saisissons l'occasion qui nous est donnée par elle de vivre par l'Esprit. Il est impossible et illusoire, pour le croyant véritablement né de nouveau, de penser qu'il peut vivre dans une sorte de neutralité entre la chair et l'Esprit. Soit l'un régent sa vie, soit l'autre, ce dont témoigne largement le caractère dominant de ce qui émane de lui. C'est dans le caractère et les attitudes profondes de la personne, non dans ses œuvres, que se révèle l'œuvre de l'Esprit. La chair quant à elle, étant l'expression grossière et vulgaire de l'être naturel, se voit tout de suite dans les actes. Dans notre vie naturelle, il ne faut pas attendre longtemps pour que le visage de la chair apparaisse. Il nous suffit pour cela d'être ce que nous sommes sans Christ, de laisser sortir de notre cœur ce qui y monte naturellement. La maturité spirituelle d'un homme se discerne dans le degré d'imprégnation par le Saint-Esprit du caractère de Christ dans son propre caractère. C'est une œuvre profonde qui affecte l'être de la personne, contrairement à la chair qui ne nécessite aucun travail, mais exprime ce qui se trouve immédiatement sous la surface d'apparence, de convenance, d'éducation de l'homme.

Que Ton esprit, dans une mesure de plus en plus grande, se rende toujours davantage maître de mon être et en imprègne toujours davantage les sentiments et la pensée !